

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 59 (2020)

Heft: 1: Einsichten - Ausblicke = Éclairages - Perspectives

Artikel: Einsichten : Schweizer Landschaftsarchitektur aus der Distanz betrachtet = Constats : l'architecture du paysage en Suisse considérée avec une certaine distance

Autor: Hayter, James / Weilacher, Udo / Imbert, Dorothée

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-858542>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Einsichten: Schweizer Landschaftsarchitektur aus der Distanz betrachtet

Die Schweizer Landschaftsarchitektur hat sich in den letzten Jahrzehnten international einen Namen gemacht. Doch wie steht es heute um sie? Woher kommt sie, wohin will sie, und wohin geht sie tatsächlich? Und welchen Einfluss hat der Wegfall von anthos? Wir haben Fachleute aus dem Ausland nach ihren Einsichten gefragt.



«Die besten Lösungsansätze sind ganzheitlich, kontextbezogen und gemeinschaftlich.»

James Hayter

anthos und die IFLA

anthos war seit 1962 offizieller Partner der International Federation of Landscape Architects (IFLA). Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitekten präsentierten darin richtungsweisende Projekte und Ideen, die bei Berufskolleginnen und -kollegen in aller Welt Beachtung fanden.

Die IFLA hat im Namen des Berufsstands das Ziel formuliert, sich der ökologischen, gesellschaftlichen und wirtschaftlichen Probleme anzunehmen, die mit der Urbanisierung und der Umverteilung von Ressourcen einhergehen. Diese globalen Fragestellungen gehen alle Länder und Gemeinschaften an. Die besten Lösungsansätze sind ganzheitlich, kontextbezogen und gemeinschaftlich. Sie streben standortspezifische, mit der Bevölkerung entwickelte Vorschläge an, die Anforderungen und Erwartungen vor Ort berücksichtigen und das komplexe Zusammenspiel von Natur und Seele respektieren. In der Landschaftsarchitektur gilt es, einen Ort zu verstehen, seine Eigenart so herauszuarbeiten, dass seine Traditionen berücksichtigt und seine Lebensräume erhalten werden.

Daher und angesichts eines Gefühls von Zusammengehörigkeit und Zweckhaftigkeit wird Landschaftsarchitektur als Beruf umso mehr an Bedeutung gewinnen, als Technologie und Disruption unsere Welt verändern. Wir können anthos dafür dankbar sein, Teil dieses Diskurses gewesen zu sein. Und wir sollten uns daran erinnern, dass wir privilegiert sind, zu dieser Bewegung zu gehören, die tiefgreifenden Einfluss auf unsere Welt haben kann und wird.

anthos et l'IFLA

Depuis 1962, anthos a été partenaire officiel de la Fédération internationale des architectes paysagistes IFLA. Les architectes paysagistes suisses y présentaient des projets et des idées innovateurs et pionniers, qui ont attiré l'attention de leurs collègues du monde entier.

Au nom de la profession, l'IFLA a formulé l'objectif de se consacrer aux problèmes écologiques, sociaux et économiques inhérents à l'urbanisation et à la redistribution des ressources. Ces interrogations mondiales concernent tous les pays et toutes les communautés. Les meilleures approches de solutions sont holistiques, contextuelles et participatives. Elles visent des propositions spécifiques aux sites, développées conjointement avec la population, qui tiennent compte des exigences et des attentes locales, en respectant l'interaction complexe entre la nature et l'âme. Au sein de l'architecture du paysage, il s'agit de comprendre un lieu, de discerner ses spécificités de manière à ce que ses traditions puissent être prises en compte et que les espaces de vie puissent être préservés.

Par conséquent, et face à un sentiment d'unité et d'adéquation, l'architecture du paysage gagnera d'autant plus d'importance en tant que profession que la technologie et la disruption changeront notre monde. Nous pouvons être reconnaissants à anthos d'avoir fait partie de ce débat. Et nous devrions nous souvenir que nous avons le privilège de faire partie de ce mouvement qui peut et aura un impact profond sur notre monde.

James Hayter, Präsident der IFLA, ist Professor an der School af Architecture + the Built Environment der University of Adelaide. Der Landschaftsarchitekt, Architekt und Städtebauer studierte in Harvard und führt heute das Büro Oxigen in Adelaide, Australien.

James Hayter, président de la Fédération internationale des architectes paysagistes, est professeur à la School af Architecture + the Built Environment de l'université d'Adélaïde. Architecte du paysage, architecte et urbaniste, il a fait ses études à Harvard et dirige aujourd'hui le bureau Oxigen à Adélaïde, en Australie.

Constats: L'architecture du paysage en Suisse considérée avec une certaine distance

Au fil des dernières décennies, l'architecture du paysage de Suisse s'est forgée une réputation internationale. Mais qu'en est-il aujourd'hui? D'où vient-elle, où veut-elle aller et où va-t-elle vraiment? Quelle est l'influence de la suppression d'anthos? Nous avons invité des experts d'autres pays à nous exposer leurs points de vue.



«Tue Gutes und rede darüber.»

Udo Weilacher

Von A wie Ammann bis Z wie Zulauf

Die Schweiz ist ein kleines Land und hat den Ruf, eher wertkonservativ und resistent gegen Neuerungen von aussen zu sein. Die Impulse jedoch, die vor allem in den vergangenen zwei Jahrzehnten von der Schweizer Landschaftsarchitektur ausgingen und weit über die Landesgrenzen hinausreichten, sind beachtlich. Zweifellos hatte der 1998 verstorbene Dieter Kienast mit seinem Zürcher Büro erheblichen Einfluss auf die internationale Anerkennung der Landschaftsarchitektur «made in Switzerland». Günther Vogt, Guido Hager, Rainer Zulauf, Paolo Bürgi, Georges Descombes, Stefan Rotzler und viele andere setzten diese Erfolgsgeschichte fort – unterstützt von versierten Fachautoren und -autorinnen, die in Büchern und Magazinen fundiertes Wissen über die Schweizer Landschaftsarchitektur verbreiteten. «Tue Gutes und rede darüber», argumentierte Dieter Kienast gerne und sorgte zusammen mit Gleichgesinnten dafür, dass auch die Geschichte der Schweizer Landschaftsarchitektur von A wie Ammann (Gustav) bis Z wie Zulauf (Albert) nicht in Vergessenheit geriet. anthos war in all diesen fachlichen Belangen jahrzehntelang ein wichtiges Kommunikationsmedium, dessen Wegfall nicht folgenlos bleiben wird.

De A comme Amman à Z comme Zulauf

La Suisse est un petit pays et a la réputation d'être plutôt conservatrice et résistante aux innovations extérieures. Cependant, les impulsions émanant de l'architecture du paysage suisse, au cours des deux dernières décennies, se sont largement répercutées au-delà des frontières nationales et sont considérables. Sans aucun doute, Dieter Kienast, décédé en 1998, et son bureau zurichois, ont eu une influence significative sur la reconnaissance internationale de l'architecture du paysage «made in Switzerland». Günther Vogt, Guido Hager, Rainer Zulauf, Paolo Bürgi, Georges Descombes, Stefan Rotzler et tant d'autres ont poursuivi cette histoire à succès, – qui, avec le soutien d'auteurs spécialisés chevronnés, ont diffusé dans les livres et les magazines, une connaissance approfondie de l'architecture paysagère suisse. «Faites du bon travail et parlez-en», argumentait Dieter Kienast, qui veillait, tout comme ses pairs à ce que l'histoire de l'architecture du paysage suisse, de A comme Amman (Gustav) à Z comme Zulauf (Albert) ne tombe pas dans l'oubli. Dans toutes ces causes professionnelles, anthos représentait, pendant des décennies, un moyen de communication important, dont la disparition ne restera pas sans suite.

Prof. Dr. Udo Weilacher lehrt als Professor für Landschaftsarchitektur und industrielle Landschaft an der TU München. Nach einer Ausbildung im Garten- und Landschaftsbau studierte er Landespflege an der TU München. Er war als wissenschaftlicher Angestellter an der ETH Zürich tätig, wo er 2002 über Ernst Cramer dissertierte und mit Auszeichnung abschloss.

Prof. Dr. Udo Weilacher est professeur titulaire de la chaire d'architecture du paysage et paysage industriel à l'Université technique de Munich. Après un apprentissage d'horticulteur et de paysagiste, il a suivi les études d'entretien du paysage à l'Université technique de Munich. Il a travaillé comme collaborateur scientifique à l'EPF de Zurich, où il a obtenu en 2002 un doctorat avec mention sur Ernst Cramer.



«Attention: le monde. Les architectes paysagistes de Suisse doivent être entendus!»

Dorothée Imbert

Achtung: die Welt!

Die Alarmglocken der Suburbanisierung ertönen in der Schweiz regelmässig. In ihrem Manifest «Achtung: die Schweiz» sprachen sich Lucius Burckhardt, Max Frisch und Markus Kutter 1954 für einen demokratischen Planungsprozess und eine dichtere Besiedelung aus. 60 Jahre später will das ETH Studio Basel in «Achtung: die Landschaft» die Zersiedelung in einem grösseren Zusammenhang abbilden. Wo bleibt die Stimme der Landschaftsarchitektur in dieser Streitfrage?

Die Schweizer Landschaftsarchitektur wirkt introvertiert. Gelegentlich bietet ein Buch, eine Zeitschrift oder ein Dozent einen flüchtigen Blick auf eine sorgfältig herausgearbeitete Haltung zur Landschaft. Für Aussenstehende ist diese Haltung – Natur, Urbanität und Infrastruktur zu mischen – beispielhaft, von der Betonung der Kultur in der Landwirtschaft über die Zugänglichkeit von unbebauten Flächen bis zum Umgang mit Niederschlagswasser. Viele US-amerikanische Berufskolleginnen und -kollegen bewundern Landschaftsarchitektur «made in Switzerland» als rational konzipiert, elegant detailliert, solide gebaut und ökologisch sinnvoll. Doch die Konsequenz der Schweizer Praxis wird durch das Fehlen des theoretischen Diskurses untergraben. anthos wird fehlen. Aber die Einstellung dieser Publikation wird anderen Stimmen die Möglichkeit geben, in neuen Medien gehört zu werden.

Die Schweiz mag politisch, wirtschaftlich und kulturell eine Insel sein. Klimatisch ist sie das nicht. Ihre fantastischen Mittel und ihre beeindruckende Gestaltungskultur müssen geteilt werden. Kollabierende Gebirge, sich zurückziehende Gletscher und schwindende Biodiversität rechtfertigen eine weiter gehende Warnung: Achtung: die Welt. Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen müssen sich mehr Gehör verschaffen!

Attention: le monde!

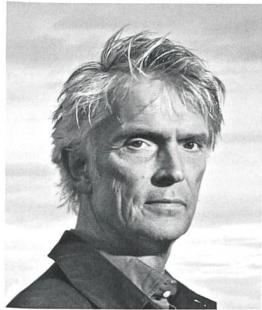
Les signaux d'alarme de la suburbanisation retentissent régulièrement en Suisse. Dans leur manifeste «Achtung: die Schweiz» («Attention: la Suisse»), Lucius Burckhardt, Max Frisch et Markus Kutter se sont exprimés en 1954 en faveur d'un processus de planification démocratique et d'une urbanisation plus dense. Six décennies plus tard, le Studio Basel de l'ETH veut dépeindre l'étalement urbain dans un contexte plus large dans «Attention: le paysage». Quid de la voix des architectes paysagistes dans cette controverse?

L'architecture du paysage suisse semble introvertie. Parfois, un livre, un magazine ou un maître de conférences révèlent un aperçu fugace d'une attitude soigneusement élaborée face au paysage. Cette attitude, mêlant la nature, urbanité et infrastructure, est exemplaire, vue de l'extérieur: de l'accentuation de la culture dans l'agriculture au traitement des eaux de pluie, en passant par l'accessibilité des espaces libres. Nombreux sont les collègues américains qui admirent l'architecture du paysage Made in Switzerland en raison de sa conception rationnelle, de son élégante profondeur du détail, de sa structure solide et de sa pertinence écologique. Toutefois, l'aspect conséquent de la pratique suisse est sapée par l'absence d'un discours théorique. De ce point de vue, anthos manquera. Mais la disparition de cette publication permettra à d'autres voix d'être entendues dans de nouveaux médias.

La Suisse peut être une île politiquement, économiquement et culturellement. Or, sur le plan climatique, il n'en est rien. Ses moyens fantastiques et son impressionnante culture de l'aménagement doivent être partagés. L'effondrement des montagnes, le retrait des glaciers et le recul de la biodiversité justifient une mise en garde renforcée: Attention: le monde. Les architectes paysagistes de Suisse doivent être entendus!

Dorothée Imbert leitet den Fachbereich Landschaftsarchitektur an der Ohio State University, an der sie den Hubert C. Schmidt '38 Lehrstuhl innehat. Sie lehrte an der Harvard University und der Washington University in St. Louis und hat zahlreiche Publikationen zu moderner und zeitgenössischer Landschaftsarchitektur veröffentlicht. Gemeinsam mit Andrew Cruse hat sie kürzlich den Novartis Campus in Basel fertig gestellt.

Dorothée Imbert dirige la section paysagisme à l'Ohio State University, où elle est professeure titulaire de la chaire Hubert C. Schmidt '38. Elle a enseigné à l'Université de Harvard et à la Washington University à St. Louis, et publié de nombreux écrits consacrés à l'architecture du paysage moderne et contemporaine. Conjointement avec Andrew Cruse, elle a achevé récemment le Novartis Campus à Bâle.



«Uns Landschaftsarchitekten, Städteplanerinnen und Architekten verbindet die Fähigkeit, Bilder zu evozieren.» Jandirk Hoekstra

Was haben wir außer schmelzenden Gletschern und dem Anstieg der Meeresspiegel gemeinsam?

Uns Landschaftsarchitekten, Städteplanerinnen und Architekten verbindet die Fähigkeit, Bilder zu evozieren. Bilder, die den rein technischen Lösungen, mit denen wir den grossen gesellschaftlichen Herausforderungen unserer Zeit wie Klimawandel und Energiewende begegnen, einen Mehrwert verleihen – in Form von Nachhaltigkeit, Freude oder Eleganz. Bei der Erkundung gemeinsamer Werte für eine ökonomisch und kulturell tief gespaltene Gesellschaft spielen diese Bilder und die zugehörigen Geschichten eine wichtige Rolle. Durch ihre imaginative Kraft wecken die visuellen Erzählungen Neugierde, sie sind einfach zu verbreiten und zu kommunizieren, sie bieten Alternativen und Potenziale für unsere Zukunft. Dadurch entsteht eine neue, frische Debatte. Die verschiedenen Narrative und Bilder helfen, die Grenzen der unterschiedlichen Werte und Interessen der involvierten Personen und Parteien auszuloten. Dies wiederum bildet die Basis für gemeinsame Erkenntnisse und wechselseitige Einblicke. Und genau das ist es, was wir gemeinsam haben: die Fähigkeit, aktiv zu integralen, bewussten und integrativen Lösungen beizutragen, die weit über banale Oberflächlichkeit und schnelle Erfolge hinausgehen.

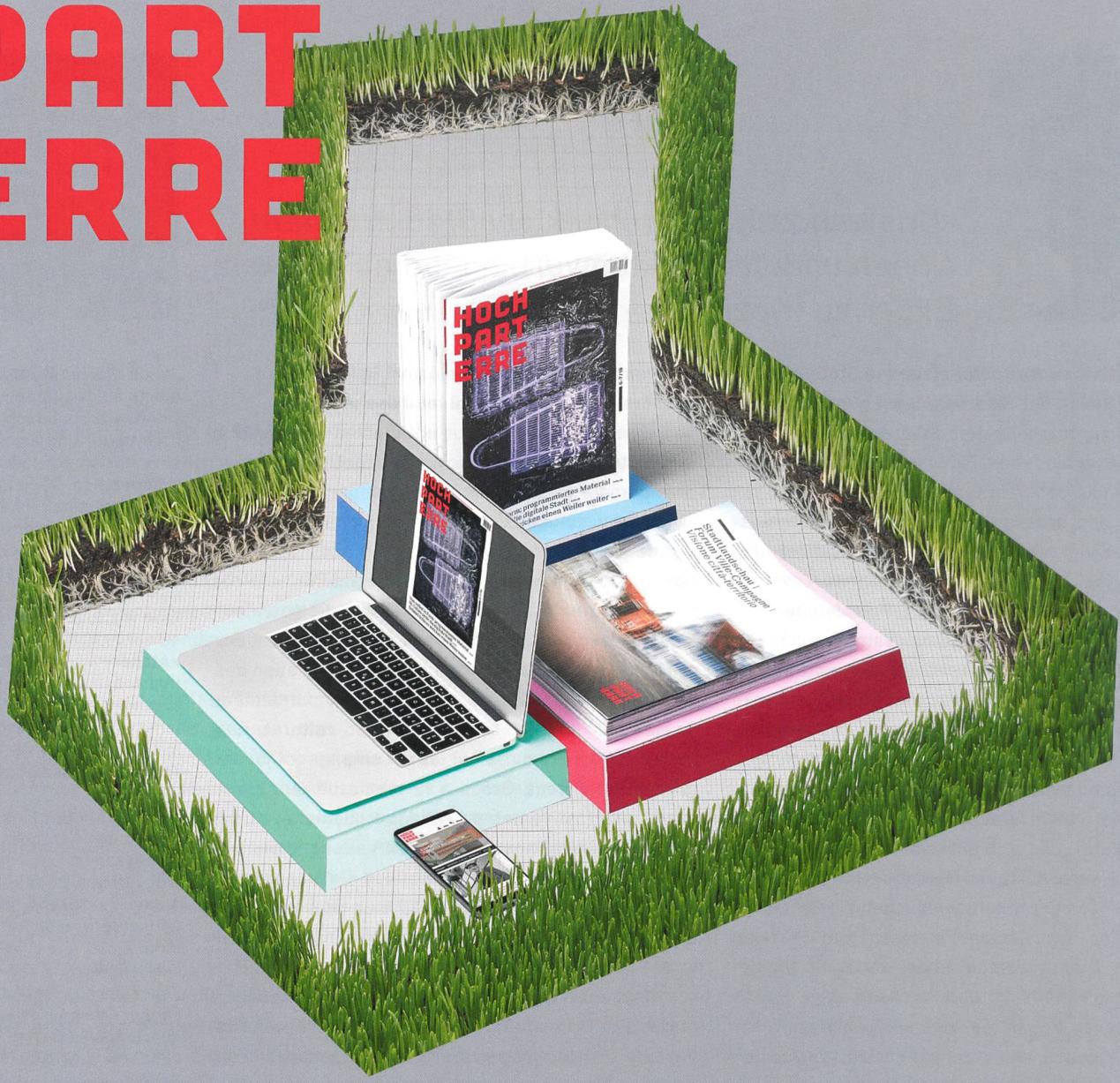
Qu'avons-nous en commun à part la fonte des glaciers et la montée du niveau des mers?

Ce qui nous relie tous, nous architectes paysagistes, urbanistes et architectes, c'est la capacité d'évoquer des images. Des images qui apportent une valeur ajoutée aux solutions purement techniques à travers lesquelles nous faisons face aux grands défis sociaux de notre époque, comme le réchauffement climatique ou la transition énergétique. Cette valeur ajoutée s'exprime sous forme de développement durable, de joie ou d'élégance. Lors de l'exploration des valeurs communes pour une société profondément divisée sur le plan économique et culturel, ces images et les histoires qui les accompagnent jouent un rôle important. Grâce à la magie de leur puissance imaginative, les narrations visuelles éveillent la curiosité, elles sont faciles à diffuser et à communiquer, elles offrent des alternatives et des potentialités pour notre avenir. Il en résulte un nouveau débat empreint de fraîcheur. Les différentes narrations et images contribuent à sonder les limites des différentes valeurs et des divers intérêts des personnes et des partis impliqués, ce qui génère à son tour la base de constats communs et de perspectives réciproques. Et voilà exactement ce que nous avons en commun: la capacité de contribuer activement à des solutions intégrées, conscientes et intégratives, allant bien au-delà de la superficialité banale et des succès rapides.

Jandirk Hoekstra studierte an der Wageningen Universität Landschaftsarchitektur und am Konservatorium Rotterdam Komposition. Nach einer kurzen musikalischen Laufbahn wurde er Co-Geschäftsleiter der niederländischen H+N+S Landschapsarchitecten. Eine wichtige Rolle in seiner Arbeit spielt das «Atelier», eine kollaborative Arbeitsmethode zur Lösung komplexer Probleme in Zusammenarbeit mit Spezialisten verschiedener Disziplinen.

Jandirk Hoekstra a suivi des études d'architecture du paysage à l'Université Wageningen, et des études de composition au Conservatoire de Rotterdam. Après une brève carrière musicale, il est devenu codirecteur de l'agence de paysagisme néerlandaise H+N+S Landschapsarchitecten. Dans son travail, «l'Atelier» joue un rôle important, puisqu'il s'agit d'une méthode de travail collaboratif visant la recherche des solutions à des problèmes complexes en coopération avec des spécialistes de différentes disciplines.

HOCH PART ERRE



Mehr Landschaftsarchitektur

Mit anthos verliert die Schweizer Landschaftsarchitektur eine wichtige Stimme. Hochparterre baut deshalb seine Berichterstattung aus – im Heft, online, mit Veranstaltungen und Büchern. Konkret heisst das: mehr Rezensionen von Grün- und Grauräumen, Analysen von Wettbewerben, mehr Recherchen zu heissen Eisen oder Interviews mit Protagonisten. 2020 publizieren wir zudem Spezialhefte zum Stadtklima, zum European Landscape Award oder zum Jubiläum der Stiftung Landschaftsschutz Schweiz. Im Herbst erscheint der erste Band unserer neuen Monografie-Reihe «Schweizer Landschaftsarchitektur der Gegenwart», und im Dezember küren wir wie jedes Jahr «Die Besten» der Disziplin.

Neugierig? Testen Sie Hochparterre drei Monate kostenlos!



www.hochparterre.ch/anthos

Foto: Lorenz Cugini



«Ich sehe in der Struktur der Studien Verbesserungspotenzial hin zu einer stärkeren Projektorientierung.» Lilli Lička

Wie machen wir die Landschaftsarchitekturausbildung fit für die Zukunft?

Landschaftsarchitekturausbildungen sind schon jetzt sehr dicht. Sie mit noch mehr Inhalten aufzublasen birgt die Gefahr, sie der Oberfläche preiszugeben. Dem sollten wir eine Konzentration auf das fachliche Fundament entgegensetzen. Gesellschaft, Politik und Umwelt verlangen von uns immer neue Auseinandersetzungen. Wir können also – auf Zuruf – immer noch grössere Lernpakete schnüren oder uns dafür einsetzen, die Fähigkeit zu einem kontinuierlichen und weit über das Studium hinausreichenden fachlichen Lernprozess zu vermitteln. Ich halte es nicht für zielführend, allen aktuellen Themen sofort hinterherzuspringen. Die kritische Grundhaltung, die es an einer Universität zu erlernen gilt, muss in erster Linie auf der Fähigkeit beruhen, die jeweils dringenden Fragen zu erkennen und neu zu stellen. Theorie und Anwendungswissen sind das notwendige Handwerkszeug für die Praxis, aber auch dafür, Antworten zu finden. Ich sehe in der Struktur der Studien Verbesserungspotenzial hin zu einer stärkeren Projektorientierung. Interdisziplinäre und interkulturelle Projekte spiegeln dabei die beruflich realen Anforderungen besser wider. Sie gehen mit Fragen an die Disziplin einher und lehren so, ebendiese zu stellen und Lösungen anzubieten.

Comment préparer l'enseignement de l'architecture du paysage pour l'avenir?

Dès aujourd'hui, les formations d'architecture du paysage sont déjà très denses. Les charger d'encore de plus de contenus comporte le risque de les livrer à la superficialité. Nous devons contrer cela en nous concentrant sur les fondements du métier. La société, la politique et l'environnement exigent de nous que nous affrontions sans cesse de nouvelles interrogations. Pour répondre à la demande, nous pouvons mettre en place encore davantage de modules d'apprentissage, ou nous pouvons nous efforcer de transmettre la capacité d'apprentissage continu et dépassant le cadre des études. Je ne pense pas qu'il serait opportun de sauter derrière toutes les problématiques actuelles. L'attitude de base critique à apprendre dans une école doit être basée principalement sur la capacité à reconnaître les questions urgentes et de les poser à nouveau. Les connaissances théoriques et techniques sont les outils nécessaires à la pratique, mais aussi à la recherche de réponses. Je vois un potentiel d'amélioration dans la structure des études vers une orientation plus forte du projet. Dans ce contexte, des projets interdisciplinaires et interculturels reflètent mieux les exigences réelles du monde professionnel. Ils vont de pair avec les questions adressées à la discipline et enseignent ainsi comment les poser et proposer les solutions.

Lilli Lička leitet das Institut für Landschaftsarchitektur an der BOKU in Wien als Universitätsprofessorin, ist selbstständige Landschaftsarchitektin mit ihrem Büro LL-L und weist mit der Gruppe BLA performativ auf Gesellschaftsphänomene hin, die sich im Freiraum ausdrücken.

Lilli Lička est professeure d'université et directrice de l'institut d'architecture du paysage de l'Université des Ressources naturelles et des sciences de la vie BOKU à Vienne. Avec son bureau LL-L, elle exerce également comme architecte du paysage indépendante. Dans le cadre de performances réalisées avec le groupe BLA, elle pointe des phénomènes sociaux qui s'expriment dans les espaces libres.